

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.562 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 19 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.25. - Faits divers : 0.10
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 30 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Roi boche et les Alliés

Il serait impossible d'aller plus loin dans l'hypocrisie et dans l'imposture que le roi boche Constantin ne l'a fait dans sa réponse à l'ultimatum des Alliés. Cette réponse nous est présentée comme étant la réponse du gouvernement grec. Mais nous savons de reste qu'il n'y a pas de gouvernement grec, M. Lambros et ses collègues du ministère n'étant que de vulgaires pantins dont le beau-frère de Guillaume II tire les ficelles. La réponse du gouvernement grec c'est donc la réponse de Constantin. Elle est tout à fait digne de lui !

L'époux de la reine Sophie nous y prodigue avec une incroyable impudence les assurances de sa sincère amitié. Il affirme vouloir nous donner « une fois de plus la preuve manifeste » de ses sentiments. Une fois de plus : la formule est d'une jolie ironie... Le roi Constantin nous a, en effet, prodigué à maintes reprises, le genre tout spécial de sympathie qui l'anime à notre égard. La dernière manifestation ne date que de deux semaines : ce fut l'abominable guet-apens d'Athènes où périrent cent cinquante marins alliés et où tous les Grecs suspects d'attachés vénétistes furent lynchés dans les rues de la capitale livrée aux sbires et aux bourreaux de Constantin.

Au surplus, le roi de Grèce exprime à l'espérer que les puissances de l'Entente voudront bien rapporter leur décision de continuer, contre les côtes et les îles grecques, le blocus qui pèse sur les rapports entre les gouvernements alliés et la Grèce, impressionnant l'opinion publique du pays. Nous avons décidé ce blocus pour avoir des garanties que les réparations nécessaires seront accordées. Mais Constantin estime que la meilleure des garanties c'est la bonne volonté du gouvernement royal. Or, il entend nous persuader que le gouvernement royal et le peuple grec n'ont qu'un désir : celui « de voir au plus tôt confirmées les excellentes relations traditionnelles avec les quatre puissances, et une étroite amitié, basée sur une confiance réciproque ».

Croyez-vous qu'il se paye aimablement notre tête, ce domestique à tout faire du kaiser ? Afin de mieux apprécier encore tout le sel de sa plaisanterie, rapprochez-la, si vous plait, de cette dépêche d'Amsterdam que vous trouverez plus loin et qui nous fait connaître la substance d'un sensationnel article publié par la Frankfurter Zeitung. Le grand organe de Francfort indique ouvertement dans cet article « que le roi Constantin, en se soumettant à l'ultimatum des Alliés, cherche simplement à gagner du temps ». Et, ajoute la dépêche, il « laisse entendre de toute évidence que le roi Constantin attend seulement pour se joindre à l'Allemagne le moment où il sera sûr que les offres de paix ont été rejetées par les Alliés ».

S'il se trouve encore parmi les Alliés des gens, et malheureusement aussi des gouvernements, assez bêtes pour se laisser prendre à la nouvelle supercherie de Constantin, on voit que les Boches, eux, ne s'y trompent pas. On sait bien en Allemagne que le beau-frère de Guillaume II n'a jamais cessé d'être et qu'il reste plus que jamais un double instrument au service de la coalition boche. On continue à compter sur son concours le plus dévoué, concours qui s'est manifesté déjà par plus d'un geste significatif mais qui attend pour s'affirmer d'une façon plus ouverte que les possibilités d'action escomptées à Athènes comme à Berlin se produisent.

Le roi Constantin est, en effet, le serviteur du kaiser et l'homme de l'Allemagne. Le roi Constantin est l'ennemi le plus perfide et le plus acharné des puissances de l'Entente. Tant que les puissances de l'Entente ne se seront pas bien pénétrées de cette vérité et n'auront pas pris le parti d'agir en conséquence, on n'aura rien fait d'utile en Grèce.

Tous les efforts ou l'on s'est épuisé là-bas ont été des efforts réalisés en pure perte parce que, en dépit des avertissements à peu près unanimes de la presse, ces efforts n'ont pas visé le but qu'il importait de viser. C'est au palais royal qu'il fallait frapper, et non ailleurs. Il fallait frapper à la tête. Mais c'est précisément ce que les gouvernements alliés se sont obstinés et ce qu'ils s'obstinent à ne pas faire. A leurs yeux, la personne de Constantin-le-Fourbe est sacrée. Ne touchons pas au roi ! déclarer-ils avec un touchant ensemble. Eh ! bien, nous le répétons une fois de plus : la conspiration germanique en Grèce restera indéfiniment aussi longtemps que le beau-frère de Guillaume II gardera sa couronne et son sceptre.

Nous disons cela sans aucun espoir d'être entendu dans l'avenir plus que nous ne l'avons été dans le passé, mais parce qu'il nous est impossible de ne pas crier l'évidence.

Nous disons des choses raisonnables pour la seule satisfaction de dire des choses raisonnables, et avec le regret amer de constater que, devant l'aveuglement de certains préjugés et devant l'entêtement de certaines ignorances, il soit si difficile à la raison d'avoir raison. L'avenir fera le départ entre ceux qui auront vu juste et ceux qui auront agi de travers. Mais, peut-être, ne réussira-t-il pas à réparer ce qui menace de devenir irréparable.

CAMILLE FERDY.

Le Nouveau Généralissime

Le général Joffre transmet ses pouvoirs au général Nivelle

Paris, 18 Décembre.
Une touchante cérémonie, sans appareil, s'est déroulée hier au Grand Quartier Général. Le général Joffre, appelé comme conseiller technique du Comité de guerre, a dans la matinée, transmis au général Nivelle ses pouvoirs comme commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est.

Dans un petit speech, sans recherche, le général Joffre a félicité le général Nivelle de sa promotion et lui a présenté les chefs de son état-major. Le général Nivelle a rendu un juste hommage au glorieux vainqueur de la Marne, dont l'élevation comme conseiller technique du gouvernement constitue une élévation dans la hiérarchie militaire que les règlements n'avaient pas prévue.

Le général Nivelle « du sang anglais

Londres, 18 Décembre.
Le père du général Nivelle qui était colonel dans l'armée française, dit le Daily Telegraph, avait épousé Mlle Sparrow, fille de Mlle Sparrow qui résidait il y a quelque temps ans à Carter House, South Street. Il y a circonstance que le général Nivelle, alors tout enfant, fut conduit par sa mère en Angleterre pour voir sa grand-mère qui demeurait alors à Deal. Beaucoup de gens se souviennent encore de lui.

L'Allemagne a mobilisé 12 millions d'hommes

Elle en a perdu 5 millions

Rome, 18 Décembre.
Des renseignements venus d'Allemagne, par la Suisse, dans les milieux militaires, disent que l'Allemagne aurait mobilisé à l'heure actuelle, près de 12 millions d'hommes.

D'autre part, les pertes ont été évaluées par elles s'élevaient, malgré tous les artifices employés par les autorités pour les cacher, à près de 5 millions d'hommes morts, blessés et disparus.

870^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 18 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de la Somme, un détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos lignes au sud-est de Berny, a été repoussé à la grenade.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite du bombardement signalé dans le communiqué d'hier, les Allemands ont violemment contre-attaqué, en fin de journée, nos nouvelles positions. Ils n'ont réussi à y prendre pied que sur un point, à la ferme des Chambrettes, dont nous continuons à tenir les abords immédiats.

Partout ailleurs, nuit calme.

Le nombre des prisonniers faits par nous, depuis le 15 décembre, sur le front de Verdun, s'élève, d'après les résultats actuellement connus, à onze mille trois cent quatre-vingt-sept, dont deux cent quatre-vingt-quatre officiers.

Le matériel, pris ou détruit, comprend cent quinze canons, quarante-quatre lance-bombes, cent sept mitrailleuses.

ARMÉE D'ORIENT

Brouillard persistant sur le front de Macédoine.

Aucun événement important à signaler.

PROPOS DE GUERRE

Le Péril sous-marin

Une statistique du Bureau Véritas nous apprend que, dans le courant du mois d'octobre, les sous-marins allemands ont coulé 123 navires, représentant une jauge totale de 245.185 tonnes.

Dans ce massacre, les neutres figurent pour la majeure part : 63 vapeurs et 18 voiliers. La Norvège, à elle seule, a eu plus de pertes que tous les Alliés réunis, savoir : 45 vapeurs et 9 voiliers. Cent trente huit navires, 7 ou 800 millions et des centaines de vies humaines envoyés au fond de la mer par la torpille allemande, on est obligé de reconnaître que c'est un résultat. L'Allemagne se flattait récemment de couler 10.000 tonnes de flotte ennemie par jour ; pour une fois, elle ne bluffait pas.

Le sous-marin aura été l'arme imprévue. Destinée à abattre des unités combattantes, elle a changé de caractère de par la situation spéciale faite aux Allemands sur mer. Nous avions la liberté de la navigation, ils avaient les sous-marins ; ils les ont utilisés de la seule façon qu'ils pouvaient le faire. Il ne nous restait qu'à nous défendre. L'avons-nous fait ? Nous avons dédaigné ce danger, parce qu'il n'était qu'une gêne dans les commencements. Mais à la longue, tout devient mauvais. S'il n'est soigné, le rhume devient bronchite. Ce qui était qu'une manifestation d'hostilité est devenu un péril, un grand péril. Avant vu le succès de cette arme perfide, les Allemands ont, depuis des mois, construit des engins par centaines, qui, embusqués dans toutes les eaux, en arrivent à menacer de paralysie notre trafic maritime.

On comptait s'en tirer avec quelques dégâts, mais la guerre se prolongeant, nous nous trouvons, à cette heure, devant une situation qui ne permet plus que nous traitions le mal par le mépris. Aussi bien commence-t-on à se remuer. On construit des engins spéciaux, on cherche des moyens de protection. Le Conseil municipal de Saint-Brieuc demande au ministre d'armer les navires marchands, de les faire convoquer par des chalutiers, d'enjoindre aux commandants de se défendre contre les sous-marins au lieu de les subir, sous peine d'être déferés devant le Conseil de guerre.

On sent sous ces adjurations l'incertitude qui nous étreint et qui serait perfide de vouloir dissimuler.

Si les neutres sont impuissants à faire respecter leur pavillon, libre à eux d'assister à la destruction méthodique de leur flotte. Mais les Alliés sont en guerre ; ils peuvent et doivent faire échec par tous les moyens. Il serait tout de même un peu fort que nos ennemis renversassent le blocus à leur avantage !

ANDRÉ NEGIS

La Crise du Charbon et de l'Éclairage

Les mesures des municipalités

Paris, 18 Décembre.
Les municipalités continuent à prendre des arrêtés réglementant l'éclairage public ou privé. A Nantes, une convention est intervenue entre la Ville et la Société d'éclairage et de force par électricité, aux termes de laquelle la Société s'engage à maintenir la lumière dans toutes les usines et dans tous les magasins, sous réserve que l'usage des lampes à arc et des lampes de plus de cent bougies est formellement interdit.

À Avignon, le Conseil municipal a décidé la suppression totale de l'éclairage public, au gaz, à partir de 10 heures du soir.

À Valenciennes, un engagement de charbon vient d'être créé pour fournir du combustible aux indigents et réfugiés. Les autres habitants sont pourvus de cartes, leur donnant droit à 80 kilos tous les 10 jours, par famille.

Dans l'Ardeche, les Chambres de Commerce sont chargées de centraliser les demandes de charbon, dont la répartition est faite au public par un groupement charbonnier qui vient d'être constitué.

L'Ambassadeur des États-Unis en route pour Berlin

Copenhague, 18 Décembre.

Le transatlantique danois Frederik-VIII arrivera demain à Copenhague ayant à bord onze cents passagers, dont la plupart sont des Scandinaves allant célébrer Noël dans leur pays. Parmi ces passagers se trouve l'ambassadeur des États-Unis à Berlin, M. Gérard.

Le Roi Pierre sur le front de Macédoine

Salonique, 18 Décembre.

Le roi Pierre de Serbie a visité le front aujourd'hui. Il s'est montré très satisfait.

IL Y A UN AN

Dimanche 19 Décembre

Le bruit court que des sous-marins anglais ont coulé, dans la Baltique, le croiseur allemand Bremen et un torpilleur qui escortait.

Nouvelle note des États-Unis à l'Autriche. Les élections grecques ont lieu sans enthousiasme. Le parti de M. Venizelos s'est abstenu et un grand nombre d'électeurs sont mobilisés.

LA GUERRE

Nous avons fait au nord de Verdun 11.387 Prisonniers

Nous avons pris 115 canons, 44 lance-bombes et 107 mitrailleuses

UNE NOUVELLE NOTE A LA GRÈCE

Berne, 18 Décembre.

D'après une dépêche de Berlin, la Turquie ne consent pas à reconnaître le nouveau royaume polonais, pour la raison qu'elle n'a jamais reconnu le partage de la Pologne.

viété sur une grande partie du front, que la gelée va rendre praticable.

MARIUS RICHARD.

Le Kaiser voyage

Genève, 18 Décembre.

L'empereur, qui était hier à Karlsruhe, s'est rendu ce matin à Stuttgart, où il a rendu visite au roi. Après avoir déjeuné au château, l'empereur est reparti.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 18 Décembre.

A ce que j'ai dit sur la division Muteau, et dans la dernière bataille de Verdun, a

La Victoire française DE VERDUN

Les autorités allemandes cachent la défaite au peuple

Londres, 18 Décembre.

Les autorités allemandes ont peur de dire la vérité sur Verdun à leurs populations affamées : le 24 octobre 1916, fut la première étape de la délivrance de la forteresse historique. Vendredi dernier, les Français reprirent les fortifications extérieures. L'importance du terrain reconquis réside dans sa nature et non dans son étendue car il prive l'ennemi de points importants d'observation d'où il pouvait diriger ses attaques. La bataille prouva



NOTRE AVANCE AU NORD DE VERDUN

enlève la côte du Poivre et Vaucheraux, je dois ajouter qu'une autre des divisions engagées comprenait des régiments du Mitid. La participation des troupes de notre région à cette brillante affaire a donc été considérable.

Hier, le général Joffre a remis ses pouvoirs au général Nivelle, qui a rendu un vainqueur de la Marne un hommage respectueux. Nous attendons beaucoup du nouveau généralissime.

Hier, également, l'ennemi, qui avait tenté quelques faibles diversions sur des points éloignés, a très violemment réagi sur la rive droite de la Meuse. Après avoir arrosé nos nouvelles positions, le kronprinz a lancé ses troupes à l'assaut. Le combat a été rude. Partout les Boches ont été repoussés, sauf sur le point signalé par le communiqué.

Rien de nouveau en Orient, ni en Macédoine, ni en Roumanie.

En Russie, on signale une reprise d'acti-

galement les détachements de l'aviation ennemie. Les Allemands ont perdu deux avions. Ils ont perdu plus encore car, parmi les prisonniers, on compte 250 officiers, ce qui prouve un affaiblissement sérieux du moral des troupes.

D'autre part, arrivent aussi des preuves évidentes de l'abatement en Allemagne et en Autriche-Hongrie, et c'est ce moment que choisit M. de Bethmann-Hollweg pour venir se poser en champion magnanime de la paix devant l'humanité. Il n'est pas étonnant que les neutres comme les Alliés soient unanimes à trouver dans la note allemande une preuve de faiblesse.

Le danger d'entrer en négociations est évident. Il faut que les Alliés réaffirment les buts pour lesquels ils firent l'effort et affirmement de nouveau aussi, leur détermination de ne la remettre au fourreau que lorsque ces buts seront complètement atteints.

Ce que disent les prisonniers

Paris, 18 Décembre.

L'envoyé spécial du Journal à Lyon, ayant assisté à l'interrogatoire des prisonniers allemands, les vaincus de la Meuse, en donne le récit suivant :

Maître presque aussitôt il se releva.

— Allons, reprit-il en se rassisant contre sa douleur, je suis fou, moi... Au lieu de gémir, de me désespérer, est-ce que je ne dois pas tout tenter pour la faire revenir à elle ?

« Voyons... voyons... »

Bien qu'avec ses yeux tout brouillés par les larmes dont ils étaient inondés, il eût beaucoup de peine à voir ce qu'il faisait, de ses mains tremblantes et malhabiles il commença pour débouliner le haut de la chemise de la malheureuse femme.

Puis il colla son oreille sur la poitrine, à l'endroit du cœur.

Aucun battement ne lui parvint.

Il eut un cri terrible.

Alors, fou, désespéré, ne sachant plus, il se précipita vers l'escalier... le descendit quatre à quatre... et, pour ne pas perdre une minute en passant par la porte de la rue, s'en vint tambouriner violemment à une petite entrée faisant communiquer la blanchisserie Maupré avec l'immeuble.

En attendant qu'on lui ouvrît, il entendait, de l'autre côté de la porte, des éclats de voix, des rires... qui lui déchiraient encore davantage le cœur.

Enfin une clé tourna dans la serrure et Mme Maupré, toujours vêtue de son magnifique costume Pompadour, apparut.

— Ah ! lui, le voilà, fit-elle en apercevant Georges... Je me doutais un peu que tu rentrerais par ici...

Elle s'interrompit net en remarquant que la jeune femme qui se tenait à peine sur les jambes et qu'il était d'une pâleur livide.

— Mais, demanda-t-elle, que t'arrive-t-il, mon petit ?... T'es tout chossé...

(La suite à demain.)

La Petite Magg

PREMIÈRE PARTIE

Reine des Reines

Avec la même gravité solennelle, ils s'approchèrent ensuite de Mme Maupré, et lui donnèrent la même marque de déférence.

— Mais quel gracieusement ! se lamenta Mme Maupré... Vous savez, je ne tiens plus debout.

— Eh bien, il faut aller vous coucher, proposa tranquillement Anatole Verdun... C'est le remède indiqué en pareil cas.

— C'est ça... maintenant que tout le monde s'est bien amusé, il n'est plus question que d'aller se fourrer dans son plumard, ronchonna le père Maupré.

« On ne veut même pas se donner la peine de me tenir compagnie quelques instants tout en me racontant ce qui s'est passé... »

— On te le racontera demain, répondit la blanchisseuse en étouffant un bâillement.

— Ta ta ta... Moi, je veux être renseigné tout de suite...

« Puisque tu es si étreinté, va-t'en au lit, ma vieille... moi j'invite mes amis Georges, Vedurel et Morlaeu... ainsi que ma fille... à m'offrir compagnie autour d'une bouteille de vieux bourgogne que l'un d'eux va avoir la complaisance d'aller chercher à la cave. Comment ! tu vas encore boire ! s'insurgea la mère Maupré.

— Parfaitement ! Je suis certain que nos amis ont soif... n'est-ce pas, vous autres ? Les deux figurants n'étaient pas gens à se faire prier pour accepter une invitation faite d'un si bon cœur.

— Mais oui, approuvèrent-ils d'une même voix.

— Et toi, mon petit gars ? demanda Maupré à Georges... Est-ce que tu veux bien être des nôtres ?

— Certaintement... mais je vous demanderai d'abord la permission de monter un instant chez moi... car il faut que je me décide à aller rassurer ma mère.

— Vas-y, mon petit, vas-y, approuva la blanchisseuse. Et si le cœur lui en dit de frapper avec nous, ne le gêne pas pour la remonter.

— Je vous remercie pour elle... et je lui transmètrai votre invitation. Mais je serais surpris qu'elle l'accepte. Elle est si sauvage... Et en outre, comme je le disais tout à l'heure à M. Maupré, elle n'était pas très bien, ce matin.

Georges, sur ces mots, s'éloigna, non sans avoir jeté à la dérobée un dernier regard du côté de Madeleine, en train d'en-

ver son manseau et son diadème et de les déposer avec soin sur une chaise, dans un coin de la boutique.

La mère Maupré s'était assise et, les coudes appuyés sur la table de repassage, regardait sa fille se mettre à son aise.

— Eh bien, lui demanda malicieusement son mari, tu ne vas donc pas te coucher ?

— Je crois que tu tombes de sommeil.

— Faut pas te gêner pour nous, tu sais.

— Je ne me gêne pas... mais j'ai encore soif... Alors, ma loi, je vais faire comme vous.

— Vous avez bien raison, allez, madame Maupré, approuva Anatole. Un verre de vin, de bon vin... Il n'y a encore que ça de vrai dans la vie !

— Après le picnic ! ajouta vivement Hippolyte.

Funèbres fiançailles I

L'escalier de la maison était éteint depuis dix heures.

Mais Georges, habitué à en graver les marches sans lumière, n'avait pas eu la moindre peine à arriver au cinquième étage et, sans hésitation, était allé vers la porte du logement qu'il occupait avec sa mère.

Une fois là, il fouilla dans sa poche et en tira sa clé.

En tâtonnant un peu pour l'introduire dans la serrure, il sentit la porte céder sous ses doigts.

— Comment ! se dit-il, tout surpris, n'importe comment la maison ouverte... Cela m'étonne joliment de sa part... Elle si prudente, si peureuse même.

Quand il lui dit cela, elle va être aux quatre cents coups.

Tout en se faisant ces réflexions, il avait

achevé d'ouvrir la porte et s'introduisit dans l'entrée.

— D'ordinaire, il trouvait sur une petite table à ouvrage un bougeoir préparé à son intention.

Comme d'habitude, il enflamma un tison pour allumer ce bougeoir.

À sa grande surprise, il constata qu'aucun flambeau ne se trouvait sur la petite table.

— Ah çà ! fit-il à mi-voix... Quel est-ce que cela signifie ? La porte ouverte... mon bougeoir absent...

« Où diable maman avait-elle la tête, ce soir ? »

Et, un peu inquiet, il ajouta :

— Pourquoi qu'elle ne soit pas plus gravement souffrante... ou qu'il ne lui soit rien arrivé.

À l'aide d'une nouvelle allumette, il s'orienta dans le logement et eut vite fait d'arriver à la chambre occupée par sa mère.

Encore une porte ouverte, se dit-il en constatant que l'entrée de cette chambre n'était pas plus défendue que celle du logement.

— Décidément il y a quelque chose.

Alors de plus en plus effrayé, il entra précipitamment dans la chambre.

Un brusque mouvement, l'allumette s'éteignit avant qu'il eût le temps de porter ses regards vers le lit de sa mère.

Tout en cherchant de nouveau dans sa poche sa boîte de tisons, il tendit l'oreille pour surprendre le bruit que devait faire la respiration de Mme Boulanger.

Il n'entendit rien.

— Mon Dieu ! Mon Dieu ! murmura-t-il avec angoisse.

D'une main légèrement tremblante, il

frotta une troisième allumette contre sa boîte.

Une lueur jaillit, éclairant soudain la pièce.

— Ah ! elle est là, respira-t-il en apercevant sa mère qui, étendue sur son lit, la face tournée du côté de la rue, semblait, à en juger par sa complète immobilité, profondément endormie.

Il s'en fut rapidement allumer un des flambeaux de la garniture de cheminée, et, ayant pris à la main, s'approcha du lit pour déposer un baiser sur le front de la dormeuse.

Mais à peine avait-il jeté les yeux sur le visage de cette dernière, qu'il reculait précipitamment en poussant un grand cri d'horreur.

Le spectacle qu'il venait d'avoir justifié pleinement son épouvante.

Affruse à voir, les yeux hors de la tête, la face toute violacée, la langue légèrement pendante, la veuve Boulanger avait le masque effrayant qu'on retrouve chez toutes les personnes mortes par strangulation.

Mais tout de suite Georges revenant vers le corps de la malheureuse femme.

— Mère... mère... clama-t-il d'une voix étranglée... en secouant Mme Boulanger par le bras, éveille-toi... éveille-toi, je t'en supplie !

« Oh ! mais, voyons... c'est impossible ! Je rêve, moi... J'ai beau l'appeler... et elle conserve la même immobilité, le même masque terrifiant ! »

« Non, non, ce n'est pas vrai... Elle n'est pas morte, morte... Oh ! maman ! »

Et le malheureux garçon, sentant déjà que ses craintes n'étaient que trop réelles, trop fondées, s'effondra, tout sanglotant, au pied du lit maternel.

BAUME DES CREOLES

pour le développement
et le raffermissement
DES SEINS

Soul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque
pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé
et contrôlé notre produit.

Rit de 4 fr. France, par 4 pots 22 francs, expédition franco et discrète contre timbres ou mandat.

Adressez Pharmacie **DIANOUX**, 61 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

MALADIES DE LA PEAU

SECRETES ET DE LA PEAU, Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode Cassius (40 ans de succès). Consultations gratuites, 13, rue d'Aubagne, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

Si vous toussiez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Meno-hould, en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous toussiez ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : *A. Géraudel*
L'étude : 1 fr. 50

AVIS - Pour la commodité des malades, les PASTILLES GÉRAUDEL se vendent également en 50 et 100 boîtes.

MOBILISÉS : Demandez l'étude de guerre à 0 fr. 75 dans toutes les Pharmacies.

LA PROCEENNE, Maison de Houtillage, 23-25, rue de La Paix.

LES DENTIERES "W. LEWIS" (marque déposée), sont fabriquées par **MARSEILLE-DENTAIRE**, 6, RUE PARADIS. - EXTRACTIONS ABSOLUMENT SANS DOULEUR. - Dentiers « LEWIS » et tous systèmes.

CONSTIPATION

Migraines, Maux d'Estomac, Vertiges, Exces de bile, Encombrement de glaires, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Accret du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours

**rapidement soulagés
radicalement guéris**

par les

PILULES DUPUIS

Elles rendent l'estomac propre l'intestin libre le Sang pur

Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle

LES PILULES DUPUIS

sans prénom

avec une seule prise (marque déposée) sur chaque boîte et les notes "Dupuis" imprimées en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Elles rendent l'estomac propre l'intestin libre le Sang pur

Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle

LES PILULES DUPUIS

sans prénom

avec une seule prise (marque déposée) sur chaque boîte et les notes "Dupuis" imprimées en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

Elles rendent l'estomac propre l'intestin libre le Sang pur

Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle

LES PILULES DUPUIS

sans prénom

avec une seule prise (marque déposée) sur chaque boîte et les notes "Dupuis" imprimées en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

MALADIES DE FEMME

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une Cure avec la

JOUVEUCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé et sachez bien que la JOUVEUCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Verrues, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte)

La Jouveuce de l'Abbé SOURY se vend 4 francs le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste de 12 francs adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

AVOCAT ex-avocat, consult. grat., r. Petit-Saint-Jean, 3.

2° AVIS M. Bordignon ayant été mobilisé, son cabinet est transféré au 31, rue de la République, Ranzia, Opp. chez M. Camprédon, rue Auphan, 21.

SAGE-FEMME Mme ARNAUD, 25, all. Capucines. Prend pens. Consult. t. jours, de 10 à 12 heures.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp.-Sér. du Petit Provençal, rue de la Darse, 75.

Annonces Economiques "Classées"

Les ANNONCES ECONOMIQUES "CLASSÉES" doivent nous parvenir :
Le Lundi soir avant 6 heures, pour paraître le Mardi ;
Le Jeudi soir avant 6 heures, pour paraître le Vendredi.

Elles sont reçues aux bureaux du PETIT PROVENÇAL, 75, rue de la Darse, ou à l'Agence Havas, 31, rue Pavillon.

50 centimes la ligne. - Minimum : 2 lignes.

DEMANDES D'EMPLOIS

Monsieur parlant plusieurs langues, étranger, cherche place comme représentant de vin et champagne. Ecrire B. Gortchen, quai du Canal, 3.

JEUNE DAME demande emploi bureau ou magasin nouveau ou ancien. Ecrire Mme C. Papy, poste rest. Colbert, Marseille.

DAME apte comm. dem. empl. calcaire, bureau ou aut. b. réf. Sadr. r. Bonneterie, 11, fabr. pâtes.

JEUNE HOMME 28 ans, bonne instruction, au courant commerce, cherche empl. Exo. réf. Ecrire Bénitien, poste rest. Marseille.

EMPLOYE d'administration, disposant q-q heures par jour, comptable, correspondant, dactylo, prendrait comptabilité. Espéral, bureau de change, 63, rue de la République.

EMBOISELLE demande emploi pour les écritures, aide-comptable ou caissière, bonnes références. Ecrire Mme Vincent, rue Couleterie, 45.

PÈRE de famille, non mobilisable, ex-caissier, comptable, au courant de tout commerce, comm. opérations douanes et régime des douanes. S'adresser rue de la Prison, 6, au 2, Mouriez.

HOMME sérieux disposant quelques heures par jour, comm. opérations douanes, régime des douanes. S'adresser rue de la Prison, 6, au 2, Mouriez.

OFFRES D'EMPLOIS

TOURNEURS, AJUSTEURS et ouvriers décolleter, demandes hautes, de bonnes références exigées. Plantévin et Cie, 41 b, rue Ferrari, Marseille.

JUSTEURS, tourneurs et tourneurs en sés, sans demandes, Fenouil et Guimand, 13, rue Bonaparte.

APPRENTI demandé à la Laborieuse, rue Rouvière, 11. Se présenter à 11 h. à midi.

JEUNE HOMME fort de 16 à 17 ans, demandé pour appr. boulanger, Boulangerie, allées des Capucines, 29.

FEMME de ménage, demandée, pour toute la journée, on donne 40 fr. sur Vivaux, 1.

AMONNEUR avec sérénité, références, de mandé, usine de désinfection près gare Prado, logement réservé, de préférence militaire de guerre.

JEUNE FILLE, demandée, de 9 h. à 6 h. pour garder enfant. Se présenter de 10 h. à 5 h. à rue des Pêcheurs, pensionnat (derrière l'église d'Endoume).

FEMMES de peine, demandées, usines de désinfection près gare Prado.

DONNE CORSAGIERE, demandée, 17, rue Pié sançon, au 1er étage, tout de suite.

DONNES sachant un peu cuisine pour servir intérieur dans familles d'agriculteurs aisés, en Tunisie, demandées, bons gages, voyage payé. Ecrire directeur Société des Agriculteurs, rue de Grèce, Tunis (Tunisie).

JEUNE FILLE sachant coudre demandée de 10 h. à 4 h. de l'évêché, 119 bis, au 4, à droite.

DONNE VENDEUSE demandée avec références, aux Vraies Occasions, 8, rue Rouvière.

APPRENTI plombier débutant ou dégrossi demandé, J. Pons, 84, rue Grignan.

JEUNE HOMME de 14 à 15 ans demandé, pharmacie, 83, rue de la République.

APPRENTI dégrossi et apprenti pour la fabrication de confections, Tarone.

MECANICIENNES pour atelier moteur, construction civile, demandées, 80, quai du Canal.

FEMME de ménage demandée pour journée, réf. ex. Sadr. concierge, 108, boulevard des Dames.

MARCON de 13 à 14 ans demandé pour cours de pharmacie, 79, cours Pierre-Puget.

LES BONS CHARPENTIERS sont demandés à l'Entreprise Lefebvre, à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône).

COURS DU TRAVAIL. - On demande, un bon ouvrier ou réformé de la guerre serrurier, pouvant remplir les fonctions de contremaître, pour Hyères ; un ouvrier ébéniste pour Carpentras ; un plongeur pour Bandol (Var) ; des bons ouvriers cordonniers pour hommes et dames, travail au magasin ou à domicile ; deux bons frappeurs ; des serruriers-forgerons ; un ouvrier terrassier ; un bon coupeur de chaussures sachant pi-

FUMIERS

L'adjudication pour la vente des fumiers, provenant des chevaux du 16^e escadron du train, détaché à Marseille, aura lieu le 31 décembre 1919, à 3 heures, à la Faculté des Sciences, place Victor-Hugo, où les personnes désireuses de soumissionner pourront prendre connaissance du cahier des charges, tous les jours, de 7 heures à 11 heures et de 2 heures à 5 heures.

Tout le monde préfère la **PHOTO MIDGET**, 88, rue Saint-Ferréol.

BON outilleur chef équipe nuit demandé, 29, rue de Crimée.

COMPTABLE spécialiste n. le petit commerce. On traite à l'heure, à la journée, à la semaine, etc. et à forfait. L. Michel, 13, rue d'Aubagne.

COMPTABILITÉ à forfait et par abonnement. Coulanges, expert-comptable, 54, rue Grignan. Mises à jour, organisation, contrôles, expertises, tous travaux relatifs à l'impôt de guerre, revenus, bénéfices, etc. Consultations.

MALADIES SECRETES de la peau, des pommures Clinique : Ph^o bd National, 3. Consultations. On ne paie que les remèdes.

COUPE ET COUTURE Ecole Bonnot-Gérier, dirigée par professeur diplômé. Ex-préf. aux écoles de coupe de Paris délivre diplôme fin d'études.

Notre cours de coupe par le tracé se recommande par la valeur de notre méthode.

LEÇONS de chant par Rose Constantin, première chanteuse de l'Appolo de Paris, villa Aimée, 135, Crémieux.

APPRENEZ LE COMMERCE. A géométrie, dactylo, callig., corresp., français, anglais ; préparez concours : élèves officiers, P. T. T., banque, peseurs-jurés, ponts et chaussées à l'Institut Commercial, Colbert, 6, rue des Feuillants et Noailles, fondé en 1860.

QUE VOUS VOUS DESTINEZ au commerce ou à l'industrie, la comptabilité, la sténographie, vous sont indispensables. Apprenez-les pratiquement en leçons particulières ou par correspondance aux établissements Jean-Buffereau, 15, allées de Méilhan, à Marseille, les mieux organisés. Programme gratuit. Facilités de paiement.

STENO-DACTYLO, compt., anglais, école p. dem. dipl., progrès rapides, copies, circ., 1, rue Gladiévus, au 1^{er}.

STENO-DACTYLO, demoiselle sérieuse capable avec sa machine Underwood, désire emploi. Ecrire Mlle Faugier, 99, rue Sainie.

ECOLE PRATIQUE de sténographie, comptabilité, français, anglais. - Placement gratuit des élèves. Travaux à domicile. 1, rue du Jeune-Anacharsis, 1.

LEÇONS d'anglais, français, conversation, de dem. dipl., progrès rapides, copies, circ., 1, rue Gladiévus, au 1^{er}.

PENSIONS DE FAMILLE

GRAND RESTAURANT DU NORD, chemin de G. Toulon, 37, prend pensionnaire 2 fr. 50 par mois. Présenter avec capacités. Adresse rue Fort-Nôtre-Dame, 47, au 1^{er}.

DAME seule, 38 ans, bonne cuisinière, prendrait un pensionnaire sérieux. Ecrire Mme Allaud, poste rest., Préfecture.

PENSION de famille, 65 francs par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée.

PROPRIETES

VILLA à Saint-Julien, 5 minutes tram, 8 pièces, cave, eaux, lieux, gaz, lavoir couvert, 1.000 m² terrain, valeur 15.000 fr. à échanger contre petite maison au midi avec jardin près ville. Ecrire Sauvan, boulevard Saint-Charles, 20.

ON ACHETERAIT avec facilité de paiement une petite maison avec jardin dans village banlieue de Marseille. Ecrire ou faire offres Giraud, 43, rue Estelle, chaussures.

IRAMAS. - A vendre près la gare un immeuble 1^{er} étage sur rez-de-ch. 22 pièces, emplacement à bâtir attendu. Pour traiter, écrire à Mme Court, 56, rue Curial, Marseille.

LOCATIONS

CHAMBRES MEUBLES avec électricité. L'habitation par demi-salle, boulevard du Jardin-Zoologique, 1^{er} étage.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR ETRE FIXE pour toutes affaires, tous procès, etc. consultez l'avocat, défenseur, rue Rouvière, 4 (consultation, 2 fr.).

GARDE D'ENFANTS

MARRAINES

JEUNE TELEPHONISTE demande marraine gentille et gale. Garnier, téléphoniste, 95^e d'infanterie, C. H. R., secteur 54.

MARRAINES gentilles pour jeune célibataire ayant enfant. Ex. Mentu, état-major division, secteur postal 112.

MARRAINES belges, orpelin, demande marraine ou correspondante. Ecrire B. 138, 6^e compagnie mitrailleuse, Maurice Hane.

POUR NOS SOLDATS

PIEDS SENSIBLES. - Les ampoules, écorchures, frottements douloureux de la chaussure ou de la selle sont prévenus ou guéris par la cosmétique « La Marathin », toutes les soldes et des marcheurs. Le b. à n. : 75 centimes franco.

POUX et VERMES de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « Le Parasiticide », 50 centimes franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, 10, rue de l'Abbe-de-l'Épée, Marseille.

REPRESENTATIONS

REPRESENTANT non mobilisable, actif, désire mande représentation sérieuse. Ecrire Olivier, 37, rue Diéudé, Marseille.

Monsieur parlant plusieurs langues, étranger, cherche place comme représentant de vin et champagne. Ecrire B. Gortchen, quai du Canal, 3.

CAMELOTS Formis ? Articles courants, de gros bénéfices, aucun risques, rue Narbonne, 74, rez-de-chaussée, tous les soirs de 6 à 9 h.

SAGE-FEMME

ACCACHEMENTS pensionnaires, 40 fr., cours à suit gratuits de 1 h. à 5 h. Place enfants. Discretion absolue. M^{me} Arnaud, sage-femme, boulevard de la Madeleine, 89.

SAGE-FEMME 1^{re} classe, B. Pasqualini, médecin d'admission, toute époque, place enf. Accouchement, 50 fr. Maladies des fem., conseils gratuits, boul. de la Madeleine, 47.

SAGE-FEMME, herbiste de 1^{re} classe, Mme Béraud, 7, de Rome, 93, au 1^{er}. Consultations tous les jours, et le dimanche, de 9 heures à cinq heures. Correspondance. Discretion.

DIVERS

POSTE RESTANTE PRIVEE. - Faites adresser vos lettres, mariages, l'Universel, 13, rue de la Paix, Marseille.

MARCONNERIE, Blanchiments, 42, rue Sainte-Barbe, au 2^e. Cuisines, appartements.

MARILLAGE AU FOUR, noir et couleur. Pour cycles, motos, autos. Constructions, réparations. Vissierot, 4, rue Pelrier.

ON DEMANDE à faire petit camionnage de charbonnier.

PLOMBIER à façon fait toutes réparations. Lombard, place de la Bourse, 2.

AVIS d'un commun accord entre M. Teissère et son acheteur, la vente du fonds de commerce rue Sainte-Barbe, 57, est résiliée.

ENTREPRENEURS pour divers effets confectionnés, rue de la République, 30, rue Longue-des-Capucines.

PETITE CORRESPONDANCE

IX Reçu lettre samedi. Rien depuis 26. J'ai écrit tous les mardis, bon. nouv. de S. Rép. de suite.

50 Merci ; c'est bien compris ; sommes heureuses - Kiss.

Les annonces envoyées par la Poste, soit directement par nos lecteurs, soit par l'intermédiaire de nos correspondants et dépositaires, doivent être accompagnées de leur montant, calculé à raison de 50 centimes la ligne, en Mandat-Poste ou en Bon de Poste.

Les annonces non accompagnées de leur montant ne seront pas insérées.

Nos prochaines annonces paraîtront **VENDREDI 22 DECEMBRE**.